

pères de famille ont résisté. Ils n'admettaient pas qu'on prétendit faire leur bonheur malgré eux ; on les a menacés. Quelques-uns se sont soumis de bonne grâce, mais ils se proposaient seulement d'acquérir par là, pour eux-mêmes, les faveurs de l'Administration. Ils ne se sont pas trompés : on leur a accordé des récompenses ; mais ils n'ont pas toujours obtenu celles qu'ils ambitionnaient. L'un d'eux, créé officier d'Académie, est venu trouver, il y a quelque temps, l'Administrateur de sa commune, et lui a tenu ce langage : « J'ai entendu dire que la violette était faite pour les savants ; moi je ne suis pas un savant : pourrais-tu me la changer contre la rouge ? » (p. 137).

Le petit Kabyle est doué d'une bonne mémoire et peut, jusqu'à l'âge de douze ou treize ans, se mesurer, sans trop de désavantage, avec le jeune Européen. Mais dès qu'il s'agit de penser par lui-même et de raisonner, il se montre d'une incapacité complète. Depuis de longs siècles, la mémoire seule a été cultivée chez les musulmans. Dans leurs écoles tout se borne à réciter le Coran. Les maîtres eux-mêmes n'ont pas d'autre bagage intellectuel que ce qu'ils ont empilé dans leur mémoire. Le vrai savant, l'*alem*, est celui qui, étant posée une question, peut réciter immédiatement les textes des auteurs qui l'ont traitée. Le *taleb* indique seulement où se trouvent ces textes. Quant à en faire l'application, ils en sont incapables. En somme, leur intelligence ne se développe pas ; ils ne savent que des mots, et on pourrait les comparer à cette espèce de poissons, trouvée dans les puits artésiens du Sahara, qui, enfouis sous terre depuis de nombreuses générations, et n'ayant plus eu à exercer son organe visuel, se trouve aujourd'hui aveugle. Les écoliers, eux aussi, n'apprennent que des mots. On en trouvera des exemples p. 137. Il n'est donc pas éton-